



FLOSSENÜRG

Ce camp est peu connu du public, peut-être parce qu'il a été libéré après que la presse eût déjà mentionné les horreurs découvertes dans les premiers camps situés plus à l'ouest en Allemagne, mais surtout parce qu'aucun convoi n'est jamais parti directement de **FRANCE** vers **FLOSSENÜRG**. Sept Français seulement sont mentionnés dans le registre des entrées au camp comme arrivant de **FRANCE** ; encore faut-il noter que six d'entre eux provenaient de la zone "annexée" d'ALSACE LORRAINE - seul le dernier (agé de 17 ans) arrivait de **PARIS** et plus précisément de la "Sicherheitspolizei".

Et pourtant **FLOSSENÜRG** faisait partie des camps principaux comme en témoignent toutes les ordonnances émises par la direction centrale des camps (basée à **SACHSENHAUSEN**) adressée aux officiers supérieurs S.S. responsables des " Grands Camps ".

Le choix du site où fut implanté le camp répondait à deux préoccupations des S.S. : d'une part, trouver un site éloigné de tous les itinéraires où l'on puisse faire disparaître les ennemis du régime en toute discrétion - d'autre part rassembler une main d'oeuvre bon marché pour l'exploitation d'une carrière de granit propriété de la **DEST** laquelle appartenait ouvertement aux S.S.

A quinze kilomètres de **WEIDEN**, très près de la frontière tchèque, un bourg, un ruisseau et un chateau fort se nomment **FLOSS**, et, presque au pied du chateau fort (14^e siècle) à quelques 800 mètres d'altitude se situe le petit village de **FLOSSENÜRG** qui comptait, à l'époque un peu plus de mille habitants. A quelques centaines de mètres du village, dans une sinistre cuvette encerclée par une forêt sombre et lugubre, les bases du camp furent établies, par un kommando venu de **DACHAU**, dans le courant du mois d'avril 1938 et c'est le 3 mai 1938 que fut enregistré le détenu N° 1 : un Allemand Wilhem **RETENMAIER**, répertorié "BV" c'est-à-dire Berufsverbrecher : criminel professionnel donc triangle vert.

A cette époque le camp était conçu pour recevoir 1 600 hommes, et comportait 16 baraques en bois, une prison, un crématoire, et deux batiments en dur, abritant la cuisine et la blanchisserie, le tout sur un terrain à peu près carré de 300 mètres de côté. La topographie ne se prêtait pas à une grande extension du camp en surface, et si l'effectif augmenta régulièrement ce fut par l'adjonction de quelques baraques (+8) dans les espaces libres et surtout par la suroccupation des locaux, puisqu'en 1945 les déportés couchaient à 17 dans un châlit triple de 180 x 70 centimètres : cinq par niveau et deux allongés au sol sous la première paille.

Du camp central dépendaient 9 5 kommandos dont 2 6 étaient situés en **Tchécoslovaquie**. Le 15 avril 1945 ces kommandos détenaient 21.850 hommes et 14.660 femmes alors que le camp central n'abritait qu' environ 11.000 déportés auxquels s'ajoutèrent bientôt les rescapés d'un convoi d'évacuation de **BUCHENWALD**, non immatriculés dont le nombre tout d'abord évalué à 7.000 semble devoir être réduit à la baisse.

A cette date, **FLOSSENÜRG** aurait donc compté environ 46.000 déportés, alors que le dernier matricule attribué est 89.964. On ne peut pas tirer de conclusions hatives de la comparaison de ces deux chiffres. En effet parmi les 46.000 détenus présents à l'appel le 15 avril, plusieurs milliers sont morts au camp dans les derniers jours, ou sur les routes d'évacuation ou, enfin dans les tous premiers jours qui ont suivi la libération. D'autre part le chiffre de 89.964 inscrits est certainement sous-estimé pour deux raisons : d'une part beaucoup d'hommes entrés au camp ont été exécutés sans être immatriculés (en majeure partie des prisonniers russes), d'autre part beaucoup de personnalités ont vécu au camp, hors du régime commun (bunker - forteresse), sans être immatriculées, enfin les numéros matricules ont été attribués plusieurs fois, au fur et à mesure du décès de leur détenteurs (exemple le 5 et le 22 attribués au moins cinq fois). Le nombre de personnes

"passées" par le camp est très probablement supérieur à 100.000. Enfin si l'on voulait connaître un nombre approché des décès, il faudrait tenir compte du nombre de déportés transférés dans un autre camp et le soustraire de l'écart entre les "entrés" et les "libérés". Ce travail n'a pas été fait pour l'ensemble du camp, mais il a été fait pour les ressortissants français.

5.318 hommes et femmes (au moins) ont transité par FLOSSENBÜRG ou l'un de ses kommandos.

Les informations détenues sur les 864 femmes sont probablement inexactes, car les kommandos de femmes étaient, en fait des kommandos de RAVENSBRÜCK rattachés administrativement à FLOSSENBÜRG par commodité à partir du 1/9/1944 et les informations sur les mouvements d'effectifs n'ont pas toujours atteint l'administration centrale de FLOSSENBÜRG qui n'a enregistré que 16 décès et une disparition.

Par contre on peut être beaucoup plus précis sur les effectifs masculins. Sur un total de 4454 hommes, 526 ont été transférés vers d'autres camps avant la libération et il faudrait éplucher les registres de ces camps pour connaître le sort de ces camarades.

3.928 hommes sont donc restés au camp ou dans un kommando : 2.289 sont officiellement déclarés morts en déportation, soit un peu plus de 58 %. Mais l'écart entre ces deux chiffres, soit 1.639 ne représente pas forcément le nombre des survivants. Si l'on est certain du retour en France de 462 camarades, on est, par contre, sans nouvelles de 1.156 et il est à craindre que certains de ces "sans nouvelles" ne soient décédés dans les derniers jours ou sur les routes de l'exode.

Le bilan est très lourd, mais n'est pas étonnant lorsque l'on étudie en détail certains chiffres officiels concernant des quantités représentatives de Déportés. Par exemple la moitié des déportés de FLOSSENBÜRG arrivait de BUCHENWALD (1722 hommes) : le chiffre enregistré des décès au camp est supérieur à 55 % !! . Près de 1.000 camarades arrivaient de DACHAU : près de 70 % sont morts à FLOSSENBÜRG !! On retrouve des pourcentages aussi effrayants en étudiant les décès par kommando : le trop célèbre kommando de HERSBRÜCK où sont passés 964 Français a eu un taux de mortalité supérieur à 73 %.

On peut se demander pourquoi ce camp a été aussi meurtrier pour les Français ?

Première raison : le "recrutement". Du fait que ce camp ne recevait pratiquement que des Français ayant déjà séjourné peu ou prou dans un autre camp ou dans une prison, l'état de santé des entrants n'était pas des meilleurs.

Deuxième raison : l'encadrement hiérarchique. Aucun Français ne détenait de position clé lui permettant de soulager la pression énorme exercée par la majorité numérique polono-russe qui fournissait petits kapos et stubendienst. Mais surtout il faut se souvenir que tous les premiers convois de déportés allemands étaient constitués de "triangle vert". Les postes de kapos étaient donc, de longue date, dans les mains de criminels qui, de plus, jusqu'à la fin 43 étaient pratiquement tous allemands. Certains kapos étaient fous à lier, et, souvent plus cruels que les S.S.

Troisième raison : le travail forcé. Si, pendant une certaine période, la présence d'un atelier d'une usine d'aviation a permis d'avoir des postes de travail très relativement supportables pour quelques centaines de détenus, la plus grande part des tâches confiées aux déportés se situait dans des carrières (il y eut jusqu'à quatre fronts d'exploitation) de granit joutant le camp principal ou dans des creusements de tunnels pour des usines souterraines (HERSBRÜCK, LEITMERITZ etc,...)

Quatrième raison : les conditions de vie. La rudesse du climat, la dureté du travail, le manque de repos, la bataille permanente pour se procurer une gamelle et essayer de toucher sa faible ration de nourriture infecte étaient sans commune mesure avec ce que chacun d'entre nous avait vécu dans "SON" camp précédent qualifié avec une triste ironie de

paradis ou de sanatorium !!!

Le Revier pouvait être un refuge si l'on réussissait à y entrer, d'abord, à être pris en charge par un docteur français, ensuite. Plusieurs compatriotes médecins, certains n'étant du reste qualifiés que du seul titre d'infirmiers, tentaient d'aider de leur mieux ceux d'entre nous qui étaient au bout du rouleau. Il fallait, pour cela, les soustraire à l'autorité médicale d'un sadique S.S. qui, bien que non chirurgien, opérait et amputait à tour de bras et, bien entendu, presque jamais à bon escient.

Si le taux de mortalité était très élevé au camp central ou dans certains kommandos, comme **HERSBRUCK** ou **LEITMERITZ**, il existait des kommandos réputés moins "durs", soit parce que le travail était moins pénible, soit parce qu'il y avait des contacts réconfortants moralement et parfois matériellement avec l'extérieur (vorarbeiter en usine ou même population locale "amie", en Tchécoslovaquie par exemple).

Les kommandos étaient parfois fort éloignés, comme par exemple **DRESDE**, **RATISBONNE**, **NUREMBERG**, **PRAGUE**. Sur les 95 kommandos dépendant du camp central, on en trouve 47 qui "accueillirent" au moins un ou une Français(e) : 9 étaient des kommandos de femmes, 35 des kommandos d'hommes, 3 des kommandos comportant des sous-kommandos de femmes et des sous-kommandos d'hommes.

Les kommandos où l'on retrouvait plus de 100 de nos compatriotes étaient au nombre deux pour les femmes (**HOLLEISCHEN** et **ZWODAU**) et de huit pour les hommes (**FLOHA**, **GRODITZ**, **HERSBRUCK**, **HRADISCHKO**, **JOHANNGEORGENSTADT**, **LEITMERITZ**, **MÜLSEN-St MICHELN** et **ZSCHACHWITZ**).

Pratiquement, dans tous ces kommandos les déportés travaillaient directement ou indirectement dans des usines de guerre. Un document numéroté **NO-395** a été fourni à **NUREMBERG** lors du procès contre les criminels de guerre : c'est le décompte des facturations de main d'oeuvre (de déportés et déportées) pour le mois de décembre 1944, signé du commandant du camp de **FLOSSENBÜRG**. On y relève les noms d'un grand nombre de firmes travaillant pour l'industrie de guerre : **MESSERSCHMITT**, **AUTO-UNION**, **MIAG**, **EALA**, **ZEISS-IKON**, **SIEMENS**, **OPTA-RADIO AG**, **ELSABE**, etc..... Il y a aussi bon nombre de petites entreprises non identifiables, aujourd'hui disparues, qui travaillaient en sous-traitance pour les grandes firmes. Les déportés ont également travaillé pour la construction d'écoles de police, de pistes d'aviation, de bâtiments pour la troupe, etc..... Quel que soit le travail exécuté, on peut dire que le seul fait de prendre la place d'un ouvrier allemand parti au front, revenait à être contraint de participer bien involontairement à l'effort de guerre **NAZI**.

Ceci a été particulièrement sensible dans le camp principal où l'activité de base était l'extraction et la transformation du granit jusqu'à 1943, date à laquelle, les besoins de l'industrie de guerre augmentant, il fut implanté, près de la carrière un atelier (**2004** kommando) qui construisait la presque totalité du chasseur **Me-109 MESSERSCHMITT** - l'activité de la carrière diminuant alors massivement. Puis les matières premières venant à manquer cruellement, la fabrication d'avions diminuera et la carrière verra ses effectifs augmenter à nouveau au cours du premier trimestre de l'année 1945 en vue de la production d'éléments de granit destinés à la reconstruction du pays, éléments qui restaient sur place, faute de moyens de transport !!!

La partie visible de l'histoire du camp se joue ainsi dans les kommandos, dans la carrière, au "2004". La partie cachée se joue au revier mais aussi au bunker où le nombre des exécutions par balle ou par pendaison entre avril 1944 et avril 1945 atteint parfois 90 par jour. Il s'agit presque toujours de (prétendus) cas de sabotage ou de trahison. La plupart des condamnés n'étaient même pas immatriculés et plusieurs séjournaient au bunker depuis plusieurs mois. Parmi les Français : trois jeunes femmes accusées du sabotage d'une

presse au kommando d'**HOLLEISCHEN**, pendues le 13 avril 1945 (l'une fut faite par la suite *Compagnon de la Libération*), et plusieurs officiers parachutés depuis LONDRES avant le débarquement, exécutés le 29 mars 1945. Au bunker ont résidé aussi, pendant quelques jours, des inculpés de marque accusés d'avoir participé au complot contre **HITLER** le 20 juillet 1944 : l'Amiral **CANARIS**, les Généraux **OSTER** et von **RABENAU**, le pasteur **BONHOEFFER**, un juge et deux officiers. Une cour martiale se tint le 8 avril dans le camp, et les inculpés furent condamnés à mort. Ils furent pendus le 9 avril 1945 au petit matin, **CANARIS** le dernier, Il avait été contraint d'assister à la pendaison de ses compagnons..

Ce qui aurait du être le début du printemps 1945 se traduisait donc par une frénésie de mises à mort au bunker, alors que dans le camp le nombre quotidien des décès atteignait 100 par jour, avec même des journées frôlant les 250 selon les médecins français. L'un de ces médecins a pu préciser que la salle de douche du camp était équipée pour fonctionner en chambre à gaz et que du ZYCLON était stocké à cet effet, mais cette chambre à gaz n'aurait jamais été utilisée.

Morts par maladie, morts d'épuisement, morts par balle ou par pendaisons...les corps finissaient au crématoire qui ne parvenait pas à les brûler tous .Il fallut donc creuser une tranchée près du crématoire où l'on entassait les cadavres avant de les asperger d'essence et d'y mettre le feu.

Mais toutes ces tueries n'étaient pas suffisantes pour combler l'Obersturmbannführer **Max KOEGEL**, commandant le camp. Le 20 avril il lançait vers le **Sud**, quatre colonnes groupant un peu moins de 15.000 déportés. Près de 1.500 autres restaient au camp : malades, invalides, mourants et quelques débrouillards. L'ordre de **HIMMLER** aux chefs de camps de **DACHAU** et **FLOSSENBÜRG** précisait : " *aucun prisonnier ne peut tomber vivant aux mains de l'ennemi* ".

Le 23 avril 1945, les survivants de ces colonnes furent libérés dans des circonstances très variées, avec ou sans massacre, par des éléments de la 11° DB de la **3° Armée américaine** aux environs de **CHAM**. En route, les colonnes avaient perdu près de la moitié de leur effectif (7.000 selon un historien allemand, 5 400 selon un autre). Cela représente, en gros 100 morts chaque heure, un homme abattu à la mitrailleuse ou mourant d'épuisement toutes les 35 secondes !!! Les colonnes avaient parcouru environ 80 kilomètres et, donc avaient perdu en moyenne un homme tous les 11 mètres !!!

Les déportés des kommandos eurent des destins différents. Certains connurent l'exode, d'autres restèrent sur place. Certains connurent les massacres, d'autres furent libérés par les alliés ou par des partisans sans subir trop de pertes. Sur un total de 36 500 présents et présentes dans les kommandos : "seulement" 1 600 périrent au cours de l'exode.

Au début de ce mois d'avril 45, **FLOSSENBÜRG** avait vu passer bon nombre de personnalités, évacuées d'autres camps menacés par l'avance des Alliés : certaines couchèrent au bunker, d'autres dans des villas S.S., d'autres (comme Léon **BLUM** et sa femme) ne passèrent que quelques heures à l'intérieur du camp, sans même descendre de voiture, attendant simplement que l'on adjoigne à leur convoi un ou plusieurs fourgons cellulaires qui emportaient des détenus importants du bunker, et, entre autres des allemands compromis dans l'attentat contre **HITLER** qui n'avaient pas été condamnés à mort. Toutes ces personnalités transitèrent ensuite par **DACHAU** avant d'être libérées dans des conditions rocambolesques dans le **TYROL** méridional. Durant la même période, la **CROIX ROUGE** se présentait au camp avec pour mission de délivrer les déportés scandinaves. **KOEGEL** lui refusa l'entrée du camp. Ceci se passait le 14 avril.

Une semaine plus tard le camp était évacué et le 23 avril 1945 des éléments du 358° régiment d'infanterie de la 90° Division de la **3° Armée américaine** entraient dans le camp libérant les quelques 1527 déportés qui n'avaient pas été lancés sur la route de **CHAM**, ceux qui avaient échappé à la **Marche de la Mort**.

Le sort des quatre commandants successifs du camp de **FLOSSENBÜRG** est à peu près à l'échelle de leurs méfaits : le premier **WEISEBORN**, convaincu de malversations se suicida en 1939 - le second **KÜNSTLER** fut abattu près de NUREMBERG en 1945 - le troisième, **ZILL**, fut condamné à la détention à vie, peine réduite à 15 ans de prison en 1955, et mourut en 1974 - le dernier, le " notre " **Max KOEGEL**, réussit à s'enfuir sous le déguisement d'un déporté, vécut quelque temps dans la région de **WEIDEN**, fut découvert par la Police américaine, jugé et condamné à mort, il préféra se suicider, dans sa cellule en 1946.

Parmi les "petits chefs", S.S. ou kapos, 489 furent inculpés et jugés. Dix-sept furent condamnés à mort et exécutés, onze furent condamnés à la détention à vie et 14 à des peines allant de 10 à 30 ans de détention.



Robert **DENERI**
Flossenbürg **4 5 6 2 3**